

Lieux cachés

Serge Patrice Thibodeau

Numéro 90, été 2001

L'invitation au voyage

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14624ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thibodeau, S. P. (2001). Lieux cachés. *Moebius*, (90), 47–52.

SERGE PATRICE THIBODEAU

Lieux cachés

*Mais qui sont-ils, dis-moi, les errants, ces hommes
un peu plus fugitifs encore que nous-mêmes, que
presse très tôt, que tord – pour qui, par amour
pour qui? – une volonté toujours insatisfaite? Elle
les tord en vrille et les plie et les lie et les hisse, les
lance et les reprend; comme d'un air huilé, plus
lisse, ils redescendent sur le tapis usé, aminci par
leur éternel élancement, ce tapis perdu
dans l'univers.
Posé ainsi qu'un cataplasme, comme si le ciel de
banlieue, à cet endroit, avait fait mal à la terre.
[...]*

Rainer Maria Rilke, *La cinquième élégie*

Tous les mensonges qu'on amène avec soi,
tous les creux secrets et les non-dits,
toutes les rencontres dans des lieux cachés,
tous les faits banals, les trahisons,

tout ce bagage que l'on porte sans en évaluer
le poids, une vie étrangère au vu des autres,
une vie sienne et pleine, tout cela

n'appartient qu'à soi: regrets, remords,
jouissances, combats, victoires,
apprentissage, tout ce qui n'est pas écrit,
et qui mériterait de l'être, sans doute,

et qui n'a pas été partagé: nuits
de vague à l'âme, de souvenirs oppressants,
de fausses notes malléables, le supplice

de la foule, pour se retrouver mains nues
devant l'ennemi intime, prêt à remonter
en l'homme, à retourner calmement
à ses attributs naturels qu'on souhaite

annihiler, dont on souhaite le dépouiller:
courage et ténacité, sagesse, pour se rendre
au cœur du circuit qui engendre le rythme

et le pas de l'homme, le balancement
du corps, son aptitude à se tenir debout
devant la tempête, à rencontrer l'être
en qui l'on peut croître, dans la toile de sable

qu'a peinte un ami, dans le tableau du jour
qui s'annonce à sa fenêtre, dans la voix
de la femme incendiée dénonçant

tout acte stérile, au lieu d'avant, au lieu
de l'œil très blanc et du regard élargi,
là où c'est légitime d'exiger la solitude,
jamais contraint de reporter l'éclosion

de son écriture, pour se livrer
à l'impossible fusion dont l'étreinte
colporte la trace; à la onzième heure,

selon la tradition, à peine réunis
par la lumière échinée de l'après-midi boréal,
celle qui traîne souvent au large des artères
les plus fréquemment empruntées,

dans les ruelles, entre les arbres nus
des parcs, à ras les toits goudronnés
des quartiers prostrés par l'imminence

du malheur, à peine rendus l'un à l'autre
par la ville, tout juste à peine remis
d'un salut vague et passif, ils se sont reconnus,
se sont demandé: *comment comprendre?*

*par quelle extrémité saisir l'assommoir
de la gravité? par quel élan rejoindre
ceux que la folie incite à descendre*

*vers la côte? à peine à leur place,
face à face, comment ne pas tenter
l'aventure dont on ne craint pas l'aveu?
un engagement licite et trouble pourtant,*

au délire manifeste, et fier de s'énoncer
par une attitude incontrôlable et dont l'issue
est prévisible, un serment indolore, inoffensif,

un lien de rien se trame au vu du jour qu'il est,
du jour à venir; comme s'il ne suffisait
que d'une seule question pour amorcer
le déséquilibre, comme s'il n'existait

qu'une seule réponse propre à inscrire
le doute, entre l'ongle et la chair,
entre le gypse et l'acier, entre l'automne

et l'hiver, entre eux, comme si, entre-temps,
entre deux lignes, se tenait l'évasif entretien
des déplacés, l'opaque distance exécutant
ses allures de nuit blanche, la pluie revenue

à toute allure et sans discernement, fière
de son désœuvrement, fière de sa fine intrusion
au cœur du fragile espoir de faire le mur

quand il convient de quitter le chantier
pour cause de délation précoce; apparue
sans se faire attendre, sans se faire annoncer,
la onzième heure s'est faufilée, subite,

entre les plants huppés des cheveux gris,
suivie des onze minutes dont elle s'est parée
pour une occasion qui nous échappe,

un malaise, un constat; à l'occasion, insister
pour que la nuit reste là, pour que ses fruits
pendent bas, pour qu'elle vire de bord
et amène sous son bras un cœur

qui aura cessé de battre, un souffle échu,
un dos cassé, des rêves agités,
avec l'excuse officielle de l'insomnie,

survivants et indemnes, écartés
par le bras qui, d'habitude,
n'attend que l'occasion de frapper,
comme un chœur intervenant en arrière-plan,

sans que l'indique la partition, dans les faubourgs,
surgit le pathétique impromptu
des fumerolles, du fumet de la soupe

appelant les pauvres à baisser le menton;
la dernière bouchée, la dernière gorgée,
le dernier frisson empêchent le corps éprouvé
de crever, la dernière pensée devant la mort

déjà se fossilise, et rien ne reste sinon le caprice,
sinon la fréquence avec laquelle se démène
l'appareil effréné du désir, sans astuce

et sans ressentiment, sans l'être, entêté,
consentir au risque de vivre, rendre à la nuit
sa part de rayonnement fragile, sa part
d'insolence et de harcèlement;

prendre sur soi de revenir au chiffre un,
prendre ses clefs, juste avant de mettre le pied
dehors, pour mieux se sentir étranger

à soi-même, n'y plus revenir, jamais,
en aucun pays, aucune patrie, ne pas
se laisser enchaîner par un oui, par un non,
y parvenir sans bénédiction, sans, sans quoi,

sans l'obligation de prouver quoi que ce soit,
surtout ne pas céder à l'envie de se plaindre:
un tas de fumier ne peut supporter la présence

que d'un seul homme, que d'un seul étranger
aux portes de la ville; à moins d'un regard
par-dessus l'épaule, à moins de prédire
son propre passé, la route et la dérouté

laissées derrière soi, sans scrupules
et sans mauvaise conscience, impatient
de contribuer à l'étendue néfaste

de sa dispersion; de son plein gré, comment,
comment en amender les écarts en toute dignité,
sans perdre l'œuvre? peu importe si on y perd
la face et son nom, mais l'œuvre?

sans nier l'horreur des contusions sur le corps,
sans fermer les yeux sur les ecchymoses
et la tuméfaction, en laissant parler les lèvres

de la plaie, vivre en ces lieux capables de rédimer
les entorses au bon sens; combien de lieux
se cachent en soi, sous les escarres portées
par le corps de l'autre? comment les articuler tous,

comment les célébrer? par la présence froide
d'une lame d'acier posée à plat sur les papilles
de la langue? ou par les électrodes fixées

à la chair? par le traumatisme des mains
broyées dans l'obscurité? aucune perspective,
aucun horizon; tenté non pas d'en faire
le décompte, mais de savoir précisément

qui il serait possible d'aimer,
le visage et le corps des présences anonymes,
en soi depuis longtemps, rencontrés

dans des lieux de hasard où s'ébattre
sous couvert de l'intimité publique,
de la dissimulation simulée,
et de l'occulte jouissance des furtifs;

aux origines de la douleur et du désordre,
aux sources du licite et du tabou,
aux traces laissées dans la neige, la nuit,

quand l'attente de la joie est pénible;
présence d'un ailleurs en sursis,
de liens en suspens, d'allers-retours
incohérents, de musiques en différé,

de décisions, de prophéties avortées,
de rires et d'accolades, les yeux francs
dans les yeux fermes, la caresse alerte

et les adieux tronqués au coin de la rue,
dans l'impossible aveu,
dans son lâche consentement, toujours
pressé de rentrer, les talons en état d'urgence,

comme si ça ne paraissait pas, sans même
un soupçon de regret dans la voix,
empruntant des raccourcis idiots, fuyant

allègrement un interrogatoire brouillé
par des yeux fatigués, bouffis, parce que
trop souvent contraint à prendre forme
dans la pénombre, une question à l'échelle

de ses bondissements, à l'image inexacte,
futile et floue, de sa fuite veule, fidèle
à cette présence sienne en ces lieux

désarticulés, rayés de la surface de la bonne foi
et des mains nettes; que cesse, impatiente,
la cruelle ponctualité de l'angoisse
et des fins de mois, parce que sans pitié

quand vient le temps de trancher,
un pied devant l'autre, l'un à la suite
de l'autre, dépeuplés l'un par l'autre,

désaltérés l'un pour l'autre, occupant
la scène et les coulisses, méprisant
le parterre inquisiteur; personne à qui obéir,
à qui se fier, l'un dépris de l'autre,

quand vient le temps d'insister
pour que le rideau se déchire
en pleine heure de gloire, par le feu,
au plus fort du chaos, avec l'orage

et avant l'aube, parce que le deuil est doux
au coucher du soleil; plus de trêves,
plus de rêves, plus d'étreintes trinités.